

**« Mes brebis connaissent ma voix »** Pasteur Peter Hanson  
4e dimanche de Pâques (Bon Berger)

Jean 10, 14-16 ; 27-30

11 mai 2025

Grand Temple de Lyon

---

Je comprends, d'après toutes sortes de recherches scientifiques, qu'il est largement admis que même avant la naissance, même dans l'utérus pour ainsi dire, les enfants commencent à reconnaître la voix de leurs parents, en particulier les mères qui les portent, étant la voix la plus proche et la plus cohérente qu'ils entendent, mais aussi leurs pères, ainsi que d'autres membres de la famille proche comme les grands-parents, frères et sœurs, tantes et oncles, ainsi que des amis proches qui sont très présents dans la vie des futurs parents. Des études ont montré que très peu de temps après leur naissance, les bébés réagissent souvent directement et spécifiquement à la voix de leur mère, à la voix du père, souvent même aux voix spécifiques de leurs frères et sœurs aînés. Un extrait de film que j'ai vu sur un tel moment de reconnaissance n'est rien de moins que réconfortant : vous pouvez facilement voir que le nouveau-né a appris à connaître la voix de sa mère, et qu'il gravite vers cette voix quelques instants après sa naissance.

C'est prometteur pour les nouveaux parents, n'est-ce pas ? Que leur nouveau-né reconnaîtra leur voix et sera attiré vers eux à cause de cela. Bien sûr, pour ne pas injecter un aspect plus réaliste, ou même négatif dans un tel idéalisme, beaucoup d'entre nous peuvent également attester du fait que même si ces nourrissons, ces nouveau-nés, peuvent être automatiquement,

systematiquement, profondément attirés par le son de la voix de leurs parents, ce n'est pas trop long, du moins pas dans le grand ordre des choses avant que les enfants—pas tous les enfants, bien sûr, mais un bon nombre d'enfants—commencent également à manifester une volonté qui tend à ignorer cette même voix parentale, plutôt que d'être spontanément attirés par elle. Oui, parfois, à mesure que les enfants grandissent, l'attraction magnétique pour la voix, l'enseignement, les conseils du parent peut s'estomper, et soudainement, il semble, ce même enfant ignore, par inadvertance ou volontairement, la voix de son parent.

Tout au long de l'Évangile de Jean, les réponses à Jésus varient considérablement. Parfois, ceux qui écoutent la voix de Jésus, c'est-à-dire son enseignement de ses paraboles, ses sermons, sa proclamation de la volonté de Dieu, réagissent positivement à sa voix, d'autres fois, ceux qui entendent sa voix ignorent ses enseignements, et bien sûr, d'autres encore qui entendent la voix de Jésus proclamant ce qui devrait être une Bonne Nouvelle sont scandalisés, offensés, en colère, poussés à « faire quelque chose » à propos de ce qu'ils entendent de la voix de ce prédicateur.

C'est le cas une fois de plus au chapitre 10. Jésus est à Jérusalem depuis son arrivée pour la fête des cabanes au chapitre sept, enseignant régulièrement dans le complexe du temple. Son enseignement a suscité de nombreuses discussions sur son identité, ses origines et son autorité, et a entraîné la

division au sein de la population. Certains croient qu'il est le Messie, et d'autres croient qu'il est possédé par un démon, ou pire, un blasphémateur qui mérite de mourir.

Après la première partie du discours de Jésus sur le sujet du Bon Berger dans Jean 10, il y a une réponse : « De nouveau, les Juifs furent divisés à cause de ces paroles. Beaucoup d'entre eux ont dit : « Il a un démon et il a perdu la raison. Pourquoi l'écouter ? D'autres ont dit : « Ce ne sont pas les paroles de quelqu'un qui a un démon. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? »

Il n'est pas clair combien de temps s'est écoulé entre cette discussion et le discours qui commence en Jean 10, 22, qui a lieu au moment de la fête de la Dédicace (ce qu'on appelle « Hanoukka » aujourd'hui). Une fois de plus, Jésus est dans le complexe du temple, cette fois sous le portique de Salomon. Les Juifs se rassemblent autour de lui et demandent à Jésus de mettre fin une fois pour toutes au débat sur son identité : « Jusques à quand nous tiendras-tu en haleine ? Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement » (vs 24).

Le problème, bien sûr, c'est que peu importe ce que Jésus dit ou fait, le débat ne s'arrête pas. Jésus répond qu'il le leur a déjà dit, et que les œuvres qu'il a faites au nom de son Père lui rendent témoignage, mais qu'ils ne croient pas, parce qu'ils n'appartiennent pas à ses brebis.

Les paroles et les œuvres de Jésus sont sujettes à de nombreuses interprétations. L'incident du chapitre précédent le montre très clairement. Après que Jésus a guéri quelqu'un qui était né aveugle, les pharisiens voient seulement que Jésus a guéri le jour du sabbat, et qu'il doit donc être un pécheur, tandis que d'autres se demandent comment un pécheur peut accomplir de tels signes. L'homme aveugle réalise peu à peu qui est Jésus et, à la fin, l'adore comme Seigneur. Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient soient aveugles » .

Il y a une tension entre l'initiative de Dieu et la responsabilité humaine qui n'est pas résolue dans l'Évangile de Jean—peut-être pas dans toute la Bible ! Ce n'est qu'avec les yeux de la foi que l'on peut voir la vérité sur Jésus. Ceux qui appartiennent à Jésus, qui entendent et reconnaissent sa voix et le suivent, lui ont été donnés par le Père.

Tout dépend de l'initiative de Dieu. Comme nous lisons en chapitre trois, Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. En même temps, le résultat de la venue de Jésus dans le monde est que ceux qui ne croient pas sont sujets au jugement.

Nous ne pouvons pas résoudre cette tension. Ce n'est pas nous, les pasteurs, qui prêchons tous les dimanches ; non plus des catéchistes qui enseignent à

nos jeunes la Bible et les bases de la foi chrétienne ; pas même les parents qui amènent leurs enfants aux eaux du baptême et s'efforcent de faire tout ce qu'ils peuvent pour élever leurs enfants en croyants, en disciples, en chrétiens. Malgré tous nos efforts, nous ne pouvons pas faire en sorte que la foi s'empare de quiconque, pas même de nos propres enfants. Non, les prédicateurs, les catéchistes, et les parents ne peuvent jamais amener les gens à la foi avec leurs paroles convaincantes, ni avec leurs actions cohérentes. (Rappelez-vous : même Jésus ne pouvait pas faire cela !)

Mais ce que nous pouvons faire, nous, les prédicateurs, les enseignants, et les parents, mais aussi les autres membres de la communauté de foi, nous pouvons (et nous devons !) continuer à déclarer la promesse de Dieu qui crée et soutient la foi dans nos jeunes—la promesse du Bon Berger de nous donner la vie éternelle, la promesse que personne ne peut nous arracher de sa main (10:28).

Nous pouvons également aider les autres à discerner la voix du Berger parmi toutes les autres voix qui réclament notre attention, dont beaucoup prétendent parler au nom de Dieu. Ces voix sont légion, mais nous ne reconnaissons pas toujours à quel point elles sont contraires à la voix du Bon Berger. Par exemple, il y a beaucoup de voix qui nous disent comment nous rapprocher de Dieu : en ayant prescrit une certaine expérience religieuse, en

croyant en une doctrine particulière correcte, en atteignant un niveau supérieur de connaissance ou un niveau supérieur de moralité.

En revanche, notre Bon Berger nous dit que tout dépend de l'appartenance de chacun. Ou chacune. Notre statut devant Dieu ne dépend jamais de ce que nous ressentons, d'une bonne expérience, du dépassement de tout doute ou de ce que nous avons. Cela ne dépend que d'une chose : que nous soyons connus par le berger : « Mes brebis entendent ma voix. Je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais » (10,28).

La voix du Bon Berger est une voix qui libère plutôt qu'elle n'opprime. Il ne dit pas : « Fais ceci, et alors peut-être vous serez assez bon pour être l'une de mes brebis. »

Il a dit : « Tu m'appartiens déjà. Personne ne peut t'arracher de ma main. »  
Sûrs de cette appartenance, nous sommes libres de vivre la vie abondante dont Jésus a parlé plus tôt dans le chapitre : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10:10).

La vie abondante dont parle Jésus n'est pas nécessairement une question d'abondance en années, de richesse, de statut ou de réalisations. C'est la vie qui est abondante dans l'amour que Dieu ait connu en Jésus-Christ, un amour qui déborde sur les autres (13:34-35). C'est la vie éternelle parce que sa

source est en Dieu qui est éternel (17:3), et en Jésus, qui est la résurrection et la vie (11:25-26).

Au milieu de toutes les autres voix qui évoquent la peur, qui font des demandes ou qui donnent des conseils, la voix du Bon Berger est une voix de promesse, une voix qui nous appelle par notre nom et nous revendique comme étant à Dieu.

Où tout cela nous mène-t-il ? Il y a de l'espérance, de la promesse, de la certitude et de la sécurité dans la Bonne Nouvelle de ce dimanche du Bon Berger que j'ai besoin de connaître, qu'on a besoin qu'on me rappelle et que j'ai besoin de proclamer aux autres. Jésus, le Bon Berger, promet la protection : que les vallées de la mort, de la dépression et du désespoir ne soient pas traversées seuls. Que le pasteur protège vraiment ses brebis. Personne ne vous emmènera. Personne. Rien.

La promesse de la résurrection et de la vie nouvelle—oui, la promesse du baptême—est, entre autres choses, une promesse de sécurité. La sécurité contre l'emprise de la mort, bien sûr. Mais c'est aussi la sécurité par rapport au chagrin qui pourrait submerger notre espérance ; la sécurité d'une angoisse qui pourrait écraser notre paix de l'esprit ; la sécurité d'une solitude qui pourrait isoler l'âme.

La résurrection est sécurité parce que notre Bon Berger veille à ce que nos besoins soient satisfaits. La résurrection est la sécurité parce que le Bon Berger est totalement engagé pour le bien-être des brebis, pour notre bien-être. La résurrection est sécurité parce que le Bon Berger connaît intimement ses brebis. Oui, Anne-Rose et Timothé, oui, Vanina et Nicholas, oui mes sœurs et mes frères : Jésus, notre Bon Berger, dont nous entendons et connaissons la voix, ce même bon berger nous connaît intimement, connaît et pourvoit à nos besoins, et nous offre l'abondance dans cette vie et l'éternité dans la prochaine vie.

Ma prière pour vous, pour nous tous, est que Dieu nous révèle combien il aime déjà qui vous êtes, combien il veut et même *a besoin* que vous soyez ce que vous êtes. Il vous aime, ce que vous avez été créé pour être, que ce soit dans des moments de confiance ou des moments de doute de soi. Ma prière pour nous tous est que nous entendions à nouveau aujourd'hui le rappel que nous sommes chacun une brebis dans le bercail de Jésus le Bon Berger, et que rien, personne, aucune église, aucune institution ne peut changer cela. Jamais.

Avec Anne-Rose et Timothé, baptisés aujourd'hui, puissions-nous tous nous rappeler cette grande leçon. AMEN.